

WRITTEN SCRIPT/TRANSCRIPT: PEARL, A DOCUMENTARY FROM YASMINA HAMLAWI

ORIGINAL LANGUAGE

[00:00:00]

(Rubbing of sheets)

(Cello)

[00:00:19]

Fos

- I'm discovering every part of my body, he must touch each part. Each part, I want him to come to. The first time I had an orgasm it was... uncontrollable. It was stronger than me, and my husband wondered what was happening to me. Me too, I wondered *what's happening to me?* Because I never had one, I did not know... and before my husband, I was married to someone else...I never had known the sensations coming with orgasm, and it feels good. Really, it feels good (laughters)... then I thought it's a shame I never felt that before.

(Music - cello)

FRENCH

[00:00:00]

(Frottement de draps)

(Violoncelle)

[00:00:19]

Fos

- Je suis en train de découvrir chaque endroit de mon corps, chaque partie de mon corps, il doit le toucher. Chaque endroit, j'ai envie qu'il passe là. La première fois que j'ai eu mon premier orgasme, c'était ... c'était incontrôlable. C'était plus fort que moi, et mon mari s'est demandé qu'est-ce qui m'arrivait ? Et moi même je me demandais qu'est-ce qui m'arrivait ? Parce que j'ai jamais connu, je connaissais pas... et avant mon mari, j'avais eu un autre mari... Donc j'ai jamais connu les sensations de orgasme et ça fait du bien. Vraiment, ça fait du bien (rires)...et je me disais « Dommage que je ne sentais pas tout ça avant. »

(Musique - violoncelle)

[00:01:30]

My name is Fos, I am from Somalia. I have been in Belgium for 20 years and I am 37 today.

[00:01:52]

Director – in the background

- How do we get in? Can we get in?

Marion Meirlaen – Manager of the Asylum seeker center

- Yes, sir, we will let you in. Go ahead! That's it! Yes...Perfect.

Director

- Here we are Fos! Back!

Fos

- Oh! My stomach hurts (*laughs*). The center hasn't really change, from the outside it looks the same, and I still have the same impression, the same feeling as the first time.

Director

- When did you come here?

[00:01:30]

Je m'appelle Fos, je suis originaire de Somalie. Je suis en Belgique depuis 20 ans et j'ai 37 ans aujourd'hui.

[00:01:52]

La réalisatrice – en arrière fonds

- Comment, on rentre ? On peut rentrer ?

Marion Meirlaen

- Oui, monsieur, va vous laisser rentrer. Vous pouvez y aller ! Voilà ! Ouais...Parfait.

La réalisatrice

- Voilà Fos ! Retour !

Fos

- Oh ! J'ai mal au ventre (*rires*). Le centre n'a pas changé vraiment sur la face...la facette, c'est toujours la même, et donc j'ai toujours la même impression, le même ressenti que la première fois.

La réalisatrice

- Tu es passée ici quand ?

Fos

- I arrived at Petit château in 1999, and stayed two years at the center.

Director

- How old were you when you arrived here Fos?

Fos

- I was 17 when I got here.

(Footsteps, stairs, children playing in the distance)

[00:02:59]

Fos

- If only I showed this to my daughter... *(laughters)* oh my... A pity, she should have come with me, she'd see the path I've walked and say 'Mama, you stayed here?', 'Yes'. But I would like all my children to understand, because here they have it easy... *(laughters)*. It's a shame to say this but here they have access to everything... It makes a big change.

(Footsteps in the stairs)

Fos

- Je suis passée, ici, au Petit château en 1999, où je suis resté deux ans, ici au centre.

La réalisatrice

- Tu avais quel âge quand tu es arrivée ici, Fos ?

Fos

- J'avais 17 ans quand je suis venue ici.

(Bruits de pas, marche dans les escaliers, voix d'enfants jouant au loin)

[00:02:59]

Fos

-Si je montre à ma fille ça... *(rires)* oh, la, la, la, la...dommage il fallait qu'elle vienne avec moi, comme ça, elle pouvait voir le parcours que j'ai fait et dire « Maman, t'es passée par ici ?», « -Oui ». Mais j'aimerais que toutes mes enfants comprennent, parce qu'ici, ils ont la vie facile...*(rires)* C'est dommage de dire ça, mais ici, ils ont accès à tout... C'est un grand changement.

(Pas dans les escaliers)

[00:03:39]

Fos

- It's another world. In my head when I was in Africa, in Somalia, everyone was black. I arrive here and everyone is white. I felt lost also about this. Nobody understood me. No one... I tried to speak, but there was no understanding. I didn't know what to expect. It was not joyful for me... These are memories that are not... I felt really unsafe when I arrived in Belgium and I thought I arrived at prison.

(Breathing)

I regretted having come at some point. *Why did I come here? Why did I leave my country?* And at the same time I was telling myself *No! You ran away from a forced marriage!* Cause I was really married! And the mutilation! And the civil war that was happening!...

My mother did not know where I was. I left to Europe. But to where?

[00:03:39]

Fos

- C'est un autre monde, et moi dans ma tête quand j'étais en Afrique, en Somalie, tout le monde était noir et j'arrive ici tout le monde est blanc. Donc, j'étais perdue aussi par rapport à ça. Personne ne me comprenait personne. Personne ne... J'ai essayé de parler, mais il n'y avait pas de compréhension. Je ne savais pas à quoi m'attendre. C'était pas joyeux pour moi...C'était pas vraiment des souvenirs qui étaient... Je sentais « insécurité » vraiment en arrivant en Belgique et je pensais vraiment que j'allais à la prison.

(Respiration)

A un moment donné, j'ai regretté pourquoi j'étais là. Pourquoi je suis venue ici? Pourquoi j'ai quitté mon pays et en même temps, je me disais « Non ! T'as quand même fui un mariage forcé, que j'étais vraiment mariée ! Et l'excision qui s'est passée. La guerre civile qui était là !... »

Ma maman, elle savait pas où je suis. Je suis partie en Europe. Mais où?!

[00:04:50]

Fos

- Once the application for asylum was done, I was sent to a center for juvenile asylum seekers because I was a minor. I had to go to school as school was mandatory.

The first morning I had my period in Belgium I could not get up, I had tremendous pains.

The pee did not come out right, but it was far worse with my period!

A social worker came to knock on my door asking 'Why aren't ready to get to school?'. I explained everything to her, I said, 'listen, I am infibulated... because there are some parts which are closed'. The social worker, she says 'what is this word, 'infibulated'?

She did not even know. I explained, in my own way: 'here, tsss, tsss... I got cut'. She sent me to a gynecologist to check what's happening down there.

Then I see the gynecologist, she goes: 'Hmhm...', she looks at me. I say 'what's going on? What is wrong with me?'. It was normal to me. To a Somali woman all women in the world are excised. Because this is what we are told in Somalia. 'And you too?' I say, and she replies 'No'.

[00:04:50]

Fos

- Une fois avoir fait la demande d'asile, j'étais été désignée dans un centre mineur parce que j'étais mineure. Je devais aller à l'école parce que l'école était obligatoire.

Le premier mois que j'ai eu mes règles en Belgique, le matin, je n'arrivais pas à me lever, j'avais des douleurs énormes.

Déjà le pipi qui ne sortait pas bien, les règles, pire !

Il y avait une assistante sociale qui est venue frapper à ma chambre en me disant « Pourquoi tu t'es pas préparée pour l'école? » J'expliquais tout à la femme, j'ai dit « Écoutez, je suis infibulée... parce qu'il y a certains endroits qui sont fermés. »

L'assistante sociale, elle me dit : « C'est quoi le mot *infibulée* » ?

Donc elle-même, elle savait pas. Après à ma manière, j'explique : « Here, pfff, pfff...on m'a coupée. » Elle m'a envoyée chez un gynécologue, pour savoir qu'est-ce-qui se passe en-dessous.

Et quand je vois la gynécologue, elle fait comme ça : « Mmmh... », elle me regarde. Je dis « Que-ce-qui se passe ? Qu'est-ce-que j'ai ? » Pour moi, c'était normal.

En tant que somalienne, toutes les femmes du monde sont excisées. Parce que c'est ce qu'on nous dit aussi quand on est en Somalie. « Et vous aussi ? », je dis, elle me dit « Non ».

Why not her?, I was thinking, *I have been told all women are excised and now not only I am the only one but I am also infibulated!* And then the gynecologist goes out of the room... she is looking for someone, she comes back... she calls everybody... Everybody looks at me, and I look at everyone.

What is going on? I say to myself.

I was scared, I thought I must have a sickness. *What do I have? What did she find out?*

She calls a Somali interpreter, and says 'Explain her that what she has been through is not normal'. She explains it to me.

'How come this is not normal?!' I say. It did not make sense to me, I could not come to understand. She says: 'We will defibulate you so you can pee normally and have your period coming through'.

'Ah!' I said 'No, who will marry me then?!... and who will want me? An open woman?!'

I said 'No! I won't be touched'.

She said she would let me think about it. I took me 6 months to think it over.

Can I handle this pain all my life or not? I had no one by my side. I could not call my mom. I think if I had called my mother it would have been worse, because she would not have accepted it... it was...

And after six months, I said 'ok' because I had missed class several times and once the school said 'No, if you miss class once again you will be expelled'. And then something clicked.

Et après, je me suis dit « Pourquoi, elle, elle n'a pas ? On me dit que toutes les femmes sont excisées et maintenant je suis la seule à être excisée et pas seulement excisée, mais vraiment infibulée ! » Et après la gynécologue, elle sort de la pièce... elle cherche quelqu'un d'autre, elle vient... Elle appelle tout le monde... Tout le monde me regarde et moi je regarde tout le monde.

Je me dis « *Qu'est-ce qui se passe ?* »

J'avais peur, je me dis « T'as une maladie. Qu'est-ce que tu as ? Qu'est-ce qu'elle a trouvé sur toi ? » Elle appelle l'interprète somalienne, elle dit « Explique-lui que ce n'est pas normal ce qu'elle a subi? ». Je dis « Comment ça se fait que ce n'est pas normal ?! » Pour moi, ça ne rentrait pas mentalement, je n'arrivais pas à comprendre. Elle me dit « Pour que tu fasses bien le pipi et que les règles passent, on va vous désinfibuler. »

Ah ! j'ai dit « Non ! Qui va me marier encore ?!... et qui va vouloir de moi? Une femme ouverte ?! »

J'ai dit « Non ! On me touche pas ! » Elle m'a dit qu'elle me laissait du temps. J'ai quand même pris six mois pour réfléchir.

Est-ce-que je peux garder cette douleur là à vie ou pas ? Je n'avais personne à mes côtés. Je ne pouvais pas appeler ma maman, non plus. Je pense que si j'appelais ma mère ce serait plus pire, parce qu'elle n'aurait pas accepté non plus... euh...c'était ...

Et après six mois, j'ai dit « OK » Parce que j'ai quand même raté plusieurs fois l'école et une fois l'école a dit « Non, si tu rates encore une fois, tu es viré de l'école. » Et là, ça m'a fait un déclic.

[00:08:23]

Cendrine Vanderhoven - The sexologist

- They have been intentionally harmed, they have been intentionally hurt to be deprived from owning their own sex. It has been allowed that a part of their sex is removed, and we are not only speaking about the clitoris. There are of course several types of excision. It can be the labia minora, a part of the majora, it can be infibulation where their sex is sewed closed.

And it is also an attack on their physical integrity, it is not in random parts, through excision they are prohibited access to pleasure and sexual fulfilment.

Well, I am Cendrine Vanderhoven and I am a sexologist at Cemavie. Five years ago dr. Caillet started this amazing project by setting up a center and a team to take care of excised women.

(Music - cello)

(Hospital background sounds - operating room)

[00:08:23]

La sexologue

- On les a atteintes, on les a blessées avec une volonté que leur sexe ne leur appartient pas. Puisqu'on s'est permis d'aller ôter une partie de leur sexe et on ne parle pas que du clitoris. Il y a bien entendu plusieurs types d'excision. Il peut y avoir les petites lèvres, une partie des grandes lèvres, il peut y avoir une infibulation où on referme carrément le sexe des femmes.

Et puis, c'est aussi une atteinte au niveau de leur intégrité corporelle et qui n'est pas à un endroit innocent, et donc ce droit à l'accès au plaisir et à pouvoir s'épanouir sexuellement leur est interdit par l'excision.

Donc, je suis Cendrine Vanderhoven et je suis la sexologue de Cémavie. Il y a cinq ans, le docteur Caillet lance un projet incroyable. Il met sur place un centre, une équipe pour pouvoir prendre en charge les femmes excisées.

(Musique – violoncelle)

(Ambiance hôpital - bloc opératoire)

[00:09:53]

Martin Caillet, gynécologue-chirurgien – to the personnel in the operating room-

-Can you come for a minute? Can you click here on 'Perineum Clinic'? Yes. That's it.

So here is a woman of 38 years-old from Djibouti, she is single... She doesn't have children... As she is still almost entirely closed, we decided to start with a defibulation as to be open may be a first step for her to take control of her body. And we will see later if we proceed to a heavy surgery in the coming months, in the coming years. The big operation is the reconstruction of the clitoris. She first came to get more information about the reconstruction, and it's interesting because she asked the typical questions women ask when they come here. So, I have noted: *'Patient in search of self-affirmation/ Wants to be a normal woman/ Has a right to her body/ Wants to decide for herself/ Take back control of her body/ Very angry with her family/ Feels that they have been unable to protect her'*.

Most of the patients we operate feel absolutely no pleasure, so in that sense they have nothing to lose. But for those who might lose something, personally, I usually don't operate them.

[00:09:53]

Martin Caillet, gynécologue-chirurgien – au personnel du bloc opératoire-

-Tu peux venir un instant ? Tu veux pas juste cliquer sur Clinique du périnée ? Ouais. Voilà.

Donc, ici, c'est une dame de 38 ans qui vient de Djibouti, qui est célibataire... Qui n'a pas d'enfant... Comme elle est encore quasiment fermée, on a décidé qu'on commencerait par une désinfibulation parce que ça peut être aussi une manière de reprendre le contrôle de son corps d'être simplement ouverte. Et on verra pour plus tard si on passe à une grosse opération, dans les mois, dans les années à venir. C'est la reconstruction du clitoris, la grosse opération. Et donc, elle était venue au départ pour les renseignements sur la reconstruction justement, et c'est intéressant parce-que ce qu'elle a dit, c'est vraiment typiquement les discours qu'on entend pour les dames qui viennent poser des questions par rapport à ça. Donc, j'ai noté « *Patiente en quête d'affirmation de soi/ Voudrait être une femme normale/ Avoir un droit sur son corps/ Elle voudrait décider pour elle, reprendre le contrôle de son corps/ Elle est très en colère contre sa famille/ Elle estime qu'ils ont été incapables de l'avoir protégée* ».

La plupart des patientes qu'on opère, elles ont absolument pas du tout de plaisir, donc elles ont entre-guillemets rien à perdre à ce niveau-là. Mais celles qui ont quelque chose à perdre, moi, je ne les opère pas habituellement.

[00:11:24]

If we get to an agreement we might as well do it in some cases of course. It's them who decide in the end, but they often get discouraged when they realise what is at stake.

But it varies from one case to another.

There are women who chose to be physically empowered, even if it means losing some pleasure, or at least risking it... and others... others no. Here it's a woman who has been sewed closed, like all our patients from the Horn of Africa.

In her case, it was when she was 10. You remember everything of course when you are ten. And most of the times these women are defibulated traditionally by their husband during their wedding night. If he manages to do it without the hands, he is considered even more manly. If he doesn't, there's always a blade on the night stand. Otherwise he goes to a woman practicing excision who will open her, and then he needs to have regular intercoursés in the days that follow...so it doesn't close up.

It's a difficult experience for a woman to start her sexual life this way.

It's not surprising that for these women sexuality is complicated, that they have no desire, it's never without a reason.

[00:11:24]

Alors dans certains cas, si on arrive à trouver un terrain d'entente, alors du coup, on peut le faire aussi bien sûr. C'est elles qui décident au final, mais souvent, elles se découragent quand elle se rendent compte de ce qu'elles risquent de perdre.

Mais ça dépend des cas.

Il y a des dames qui préfèrent l'*empowerment*, quitte à perdre du plaisir et prendre le risque en tous les cas...et d'autres... et d'autres non. Ici, c'est juste une dame qui, comme toutes les patientes de la Corne de l'Afrique, a été cousue.

Chez elle, c'était à 10 ans. A l'âge de 10 ans, donc elle se souvient évidemment de tout. Et ces dames-là, la plupart du temps, elles sont désinfibulées lors de leur nuit de nocés, traditionnellement, par leurs maris. S'il parvient à le faire sans les mains, il est considéré comme encore plus viril que viril. S'il n'y parvient pas, alors il y a toujours soit une lame dans la table de nuit, soit il repasse chez une exciseuse qui va l'ouvrir et alors il doit avoir des rapports sexuels réguliers dans les jours qui suivent... pour pas que ça se referme. Donc c'est un peu compliqué, comme vécu, pour démarrer sa vie sexuelle.

Alors après on s'étonne que pour ces dames, la sexualité, elles ont pas envie et c'est compliqué, mais bon, c'est jamais sans raison.

[00:12:44]

Fos

- I will never forget the day of my defibulation (*sigh*).... The sound of my pee (*laughters*).

Once I was admitted to my room, I went to the toilets and heard my pee coming out like 'bam...'

I jumped. I jumped and said 'No! What's happening?' And then I opened the door to see if somebody was around. And when the doctor came by that afternoon I told him 'Look, it's embarrassing. At the center, toilets are shared... and the sound... What did you open?'

'I opened what was sewed closed. No more, no less. There's nothing more to open, nothing to close' he said.

'Oh no!' I said, 'how am I going to pee now?'

- 'You can go to the bathroom as usual, go to pee as usual'.
I said 'But the sound!'

- 'You will get used to it and you will also hear other women pee and get used to it too'. And it went fine, all fine (*laughters*).

[00:12:44] Fos

- Le jour de mon désinfibulation... (*soupir*) C'est un jour que je n'oublierai jamais... le bruit de mon pipi. (*Rires*)

Une fois que j'étais admise à ma chambre, je suis allée aux toilettes et je sens le bruit du pipi qui fait « poufff... ».

J'ai sauté. J'ai sauté, j'ai dit « Nooon ! Qu'est ce qui se passe? » Et j'ai ouvert la porte pour voir s'il y avait quelqu'un autour de moi. Et l'après-midi, quand le médecin est passé, j'expliquais, j'ai dit « Ecoutez, c'est gênant. En centre, je partage avec d'autres personnes les toilettes... et le bruit ...Qu'est-ce que vous avez ouvert ? »

Il me dit « Moi, j'ai ouvert ce qui était cousu. Pas plus, pas moins. Il y a rien d'autre à ouvrir, il y a rien d'autre à fermer ».

Je dis « Non ! Et alors comment je vais faire pipi maintenant ? ».

- « Et comme d'habitude, vous allez aux toilettes, vous allez faire pipi. »

J'ai dit « Le bruit ?! »

Il me dit « Vous aurez l'habitude, et aussi vous aurez peut être l'habitude d'entendre les autres femmes uriner. » Et ça a été, et ça a été. (*Rires*)

[00:14:17]

Martin Caillet

- It's simple, we go behind.
I'm going right...

(Sound surgical operation)

That's it. There's no blood at all, and that is very good.
The idea is to liberate the urinary meatus that is here. Often it's covered up. So when women pee, it's a bit of a toss up, it's not very pleasant.

And here she will be able to pee normally. Which is much more comfortable.

We now always explain them that afterwards peeing will change, because once some patients in post-op called me saying they were 'peeing like cows'.

They asked me what I had done to them because of the 'noise'. Before it used to come out dripping, so it was very discreet. Then suddenly there's a powerful jet, and that scared them away. I warn them before now so they are not too traumatised by these changes.

[00:14:17]

Martin Caillet

- On passe derrière, tout simplement.
J'y vais hein...

(Sons intervention chirurgicale)

Et voilà. Il n'y a pas du tout de sang, et ça c'est très bien. Donc l'idée, c'est de libérer le mas urinaire qui est là. Qui souvent est recouvert. Donc les dames quand elles font pipi, ça fait des jets un peu dans tous les sens, ce qui n'est pas très agréable.

Et donc là, elle fera pipi après comme tout le monde. Ce qui est évidemment beaucoup plus confortable. Et on n'oublie jamais de leur expliquer évidemment que le pipi va changer parce que j'ai déjà été interpellé par des patientes en post-op qui me disaient qu'elles faisaient pipi comme des vaches.

Elles me demandaient ce que je leur avais fait parce que ça faisait du bruit. Alors qu'avant, c'était un goutte à goutte ou un truc complètement discret. Et après, tout d'un coup, il y avait un rejet puissant et donc ça les a un peu effarouchées. Donc, du coup, je les préviens à l'avance de ça...Pour pas qu'elle soient trop traumatisées des changements.

[00:15:36]

Fos

- The first period following the defibulation, I thought I had hemorrhage. Because there was a lot of blood, clots of blood, I thought *it's over now... there's a lot of blood coming out, it's over... you're not living anymore*. I went to find the social worker and said 'lots of blood'. She started to laugh and said 'it's normal', 'No, but mam, it's a lot. *Too much!*' I said in English '*Too much!*'. 'It's normal. It will be less next time. But now it needs to come out' she told me.

My life changed since I felt at ease. I was going to school, to the gym, like a normal life I never had before.

I felt alive again.

[00:17:08]

Fos

- I move forward.

When I heard that excision was prohibited, I had to leave Somali culture so I could protect my daughter. When I arrived in Belgium, I was already rejected by the Somali community because I claimed to be against this practice.

I thought 'You are already on the way. You are not in Somalia. No one will kill you. Go ahead!' And I'm proud of that. After this I said to myself 'Now you take care of yourself'.

[00:15:36]

Fos

- Parce que je pensais, les premières règles après la désinfibulation, je pensais avoir des hémorragies. Parce que c'était beaucoup de sang qui sortait, des caillots de sang qui sortaient, je dis « C'est fini là...il y a beaucoup de sang qui va sortir et c'est fini...tu vis plus. » Je suis partie trouver l'assistante sociale, j'ai dit « Beaucoup de sang ». Elle s'est mise à rire, elle me dit « C'est normal », je dis « Non, mais madame, c'est beaucoup. Too much ! » Je parlais anglais « *Too much !* ». Elle me fait « C'est normal. Mais ça va être un peu moins la prochaine fois. Mais maintenant, ça doit sortir ».

Ma vie a changé puisque je me sentais à l'aise. J'allais à l'école et je faisais d'la gym, donc la vie normale que je n'avais pas avant.

Je me suis sentie re-vivante.

[00:17:08]

Fos

- Moi, j'avance.

Quand j'ai su que l'excision était interdite, là, j'étais obligée de quitter la culture somalienne pour pouvoir protéger ma fille. Quand je suis venue en Belgique, de parler clairement et fort comme quoi j'étais contre cette pratique-là, j'étais déjà rejetée de la communauté somalienne. Donc, je me suis dit « Tu as déjà commencé. Tu n'es pas en Somalie. Il n'y a personne qui va te tuer. Alors fonce ! » Et je suis fier de ça. Et après avoir fait ça, j'ai dit « Je pense à moi, maintenant ».

Not for the community, not for my husband. I think for myself, and if I could get pleasure, have what a woman can have, I would like that for myself. And I moved forward.

This song here. It really talks about this life: 'don't listen to what anyone will say'. It's a song that gives you courage. 'Move one with your life, don't look at anyone, don't wait for anyone. Come on, just go!'

[00:18:43]

Fos

- I was 16 when I was married. My husband was very old, about 70. I was his fourth wife, the youngest. I was fresh, really fresh.

My dad wanted to marry me to this man, because he had money. And my father was not thinking of me, he was thinking of the money. So I was forced into marriage. The day of the wedding... was the saddest day of my life... Worse than the excision. The day of the wedding... *(sigh)* I could see everyone getting prepared, dressing up, and I was just standing there like a doll.

And in the afternoon they put me a little white dress that notified I was a young girl and a virgin. Not everyone can put on a white dress.

Me, I was scared.

I was thinking of the moment they will take me to his house.

Pas la communauté, pas mon mari. Je pense pour moi et donc, si je pourrais avoir le plaisir, si je peux avoir ce qu'une femme sent, j'aimerais bien l'avoir, et j'ai avancé.

Cette chanson-là. Elle parle vraiment d'ta vie: «N'écoute personne». C'est une chanson d'encouragement. « Avance dans ta vie, ne regarde personne, ni attends personne. Vas-y quoi ! ».

[00:18:43]

Fos

- J'avais 16 ans quand on m'a mariée. Mon mari, c'était quelqu'un de très âgé, il aurait 70 ans. J'étais sa quatrième femme, la plus jeune. J'étais vraiment fraîche, fraîche.

Mon papa a voulu me faire marier à ce monsieur-là, parce qu'il avait l'argent. Et mon papa ne me voyait pas moi, il voyait l'argent. Donc, on m'oblige à me marier. Le jour de mon mariage...c'était le jour plus triste que je suis passée... Plus pire que mon excision. Le jour de mon mariage... *(sourir)* Je voyais que tout le monde se préparait, s'habillait et j'étais comme une poupée qui était là.

Et l'après midi, on m'a mis une petite robe blanche, pour dire que je suis une jeune fille et vierge parce que tout le monde ne peut pas porter une robe blanche.

Et moi, j'avais peur.

Je pensais le moment qu'on va m'amener chez lui.

What is he going to do to me? How will I react? And the more the time was getting close, the more my stomach ached. I could not even feel the air entering my body.

Once it was evening... Oh my god!

He was waiting for me at his house. And everybody was shouting, 'Yeeeah!', with their joy and all that. 'You are at home' and all, 'You must obey your husband! You must never say no to your husband!'

[00:21:21]

Fos

- The first night...

I struggled and he slapped me, so I would do what he asked me to. But nothing could enter. It was too small. It was really too closed up. He tried to penetrate me but couldn't. It hurt so bad, I struggled and he slapped me, each time, again, and again, and again.

I was telling him I was in pain, that he should stop, but he would not. He did not want to wait.

He was telling me 'Shut up! Shut up!'

(Long sigh)

(Water/blood dripping...)

« *Qu'est-ce qu'il va me faire ? Comment je vais réagir ?* » Et plus les heures s'approchaient, plus j'avais mal au ventre. Je sentais même pas l'air qui rentrait en moi. Rien.

Arrivé le soir... Aïe, aïe, aïe !

Il m'attendait à la maison. Et tout le monde qui criait, qui disait « Ouiiii !... », avec leur joie et tout ça « Tu es chez toi, et tout ça. Il faut obéir à ton mari ! Il faut jamais dire non à ton mari ! »

[00:21:21]

Fos

- La première nuit...

Je me battais et il me giflait, pour que je fasse ce que lui demande.

Mais, il n'y a rien qui rentre. C'est trop petit. C'est trop vraiment fermé. Il essayait de rentrer, mais il pouvait pas rentrer et moi, j'avais des douleurs énormes et je me battais, et il me giflait chaque fois, chaque fois, chaque fois...

Je disais que j'avais mal, qu'il devait arrêter, mais il ne voulait pas, il voulait pas attendre.

Il me disait « Tais toi ! Tais toi ! ».

(Long soupir)

(Gouttes d'eau/sang...)

[00:22 :12]

Fos

The following day, parents and family come to inspect the much-vaunted...white sheet, to see if there's blood. The blood that will confirm you were a virgin. There *was* blood as he had raped me! And my mom, she entered the room. I was so broken, I couldn't move. My mom, then, removed the sheet and took it to the family for them to see. She was proud. Because her daughter was a virgin, but she was not seeing the pain I was in. She did not see.

I told her 'Mom, you are killing me slowly'.

'I was there too, and I am still alive. So you will make it too' she said. It was normal to her as she had been there. All women must go through this.

[00:23:52]

Martin Caillet - The gynecologist-surgeon

- An important thing we realised when we started to run *Cémavie* was that these women who were coming to us, they may be excised but that genital mutilation was only a small part of the problem among so many other terrible issues: child marriage, forced marriage, domestic abuse, no access to education, woman's place in society... in some countries it is extremely difficult, and that's often the case with our patients.

[00:22 :12]

Fos

- Le lendemain. Il y a des parents, la famille qui arrivent pour voir ce fameux... drap blanc... pour savoir s'il y a du sang. Ce sang-là, c'est pour montrer que tu es vierge. Ben, il y avait du sang puisqu'il m'a violée ! Et ma maman qui rentre dans la chambre. J'arrive pas à bouger tellement que je suis toute cassée. Ma maman, après, elle a pris le drap sur le lit. Elle a enlevé et elle a montré à toute la famille. Elle était fière. Parce que sa fille était vierge, mais elle ne voyait pas la souffrance que j'avais. Elle ne voyait pas.

Et moi, je disais « Maman, tu es en train de me tuer petit à petit ».

Elle m'a dit : « Je suis passée par là aussi, je suis encore vivante. Alors, tu vas t'en sortir aussi ». Pour elle, c'était normal puisqu'elle est passée par là. Toutes les femmes doivent passer par là.

[00:23:52]

Le gynécologue/ chirurgien

- Une grande découverte qu'on a faite quand on a commencé le *Cémavie*, c'est qu'on s'est aperçu que les dames qui venaient chez nous, elles avaient beau avoir été excisées pour finir cette mutilation génitale, c'était qu'un petit problème parmi une

13
multitude d'autres problèmes tout autant dramatiques comme : le mariage précoce enfant, comme le mariage forcé, comme les violences conjugales, il y a le non-accès à l'éducation, il y a la place des femmes dans la société, dans certains pays où c'est vraiment pas facile, et c'est souvent le cas chez nos patientes.

Some women have known exile, the torment and the suffering of being exiled, but also they have experienced violence during their journey, and the fear, and sexual assaults and rape again. And then we take them in and they want a clitoris reconstruction. But in reality... it is everything that has to be repaired.

[00:25:15]

Fos

- I was... angry at my mother. She did not protect me, already when I was 6, she was the one to take me to get excised. Same the day of my marriage.

I did not understand why she did that to me.

And every time I asked questions, she would say 'Shut up!'. She changed the subject also. At some point I became cold towards her. She put me in danger at every level, and in my head, a mother had to protect her child. But she did not do it.

I later understood why... She had no power. If she would not have done it, my aunts would have.

When my father died... That's when I understood. She felt relieved because it was him who hold the power. It was him deciding who would marry whom and who will go with whom.

And when my father died I went to see my mother.

Il y a des femmes qui ont connu l'exil, qui ont connu l'angoisse et la souffrance de l'exil, mais également les violences pendant l'exil, la peur, à nouveau les agressions sexuelles et le viol. Et après nous, on les récupère et elles veulent une reconstruction du clitoris. Mais en réalité, il faut... il faut tout réparer, quoi.

[00:25:15]

Fos

- J'étais... j'étais fâchée avec ma maman. Elle ne m'a pas protégée déjà à l'âge de 6 ans, donc c'est elle qui m'a amenée à être excisée. Et le jour de mon mariage non plus. Je ne comprenais pas pourquoi elle me faisait ça.

Et chaque fois que je posais des questions, elle me disait « Tais-toi ! ». Elle changeait le sujet aussi. Et à un moment donné, je suis devenue froide envers elle. De toute façon, elle m'a mise en danger partout et dans ma tête, une maman devait protéger son enfant, mais elle n'a pas fait.

Et j'ai compris un peu plus tard pourquoi elle a fait ça... Parce qu'elle n'avait aucun pouvoir.

Si elle le faisait pas, c'était même mes tantes paternelles ou tantes maternelles qui le faisaient.

Quand mon papa est décédé... C'est à ce moment là que j'ai compris. Elle s'est sentie soulagée parce que c'était lui qui avait tous les pouvoirs. C'est lui qui décidait, qui va se marier avec qui et qui va aller avec qui.

Et quand mon papa est décédé, je suis allée chez ma maman.

'I can tell you now, how I felt' she said, 'Every time you were in pain, I was in pain with you, without showing it because I had no power to help you'.

I said 'Mom, I can't stay with my husband anymore. It's someone I don't want, he forces me...'

My mom said 'I can't promise you anything but I will talk to my brother, we will see what we can do for you? We will find a solution.'

She left to find her brother, my uncle. Right away my uncle put me in touch with a smuggler.

Five days later, I arrived in France with false documents. I arrived in France... I wondered where I was. We were several though... people. I asked the smuggler: 'Am I staying here?'

'No, you will go to Belgium' he said.

I never had heard of 'Belgium', he said 'don't worry, your husband, he will never find you in Belgium'.

This sentence stayed with me since.

(Train station, crowd)

(Ambiance shift / Clinic / African voices)

Elle me dit « Je peux te raconter maintenant, qu'est-ce que je sens. Chaque fois que tu souffrait, je souffrais avec toi, sans te montrer parce que j'avais aucun pouvoir pour t'aider ».

J'ai dit « Maman, là je ne peux plus rester avec mon mari. C'est quelqu'un que je ne veux pas, qui veut m'obliger. »

Ma maman, elle me dit « Je te promets rien, mais je vais parler avec mon frère, on verra qu'est-ce qu'on pourrait faire pour toi? On trouvera une solution. »

Elle est partie, trouver son frère, donc mon oncle. Et direct mon oncle, il m'a mis en contact avec un passeur.

Cinq jours après, j'arrive en France, avec des faux papiers. J'arrive en France... je me suis demandée où j'étais. On était plusieurs, quand même... gens. Et le passeur, je lui demande « Je reste ici ? »

Il me dit « Non, tu vas aller vers la Belgique ».

J'ai jamais entendu la Belgique, il me dit « Ne te tracasse pas, ton mari, il ne te trouvera jamais en Belgique. »

Cette phrase-là, elle m'ait toujours restée.

(Ambiance gare et foule)

(Glissement d'ambiance / Clinique/ Voix africaines)

[00:28:49]

Fabienne Richard - The midwife

- My name is Fabienne Richard, I am a clinical midwife at Cémavie. Female genital mutilation is a violence against women. It is gender-based violence. But what is a little hard to understand is that it is so integrated as normal, as a social norm, that it is women who perpetuate it. So, it's the mother who takes her daughter to the excisor.

The midwife

- So, the operation was on the 5th.

I noted September 5, is that right? Is it possible it was that day? Do you remember the 5th of September?

The patient

- Yes. Two months ago today.

The midwife

- Two months, so we celebrate two months. You had mentioned it was very painful afterwards. And how is it now with the pain?

The patient

- Less painful. It tickles a bit.

The midwife

- It tickles a bit or it's itchy? The nervous nets are actually reforming.

The patient

- Maybe... It's not pleasant at all. Especially in the morning...

[00:28:49]

La sage-femme

- Je m'appelle Fabienne Richard, je suis sage femme clinicienne à *Cémavie*. Les mutilations génitales féminines, c'est une violence faite aux femmes. C'est une violence de genre. Mais ce qui est un peu dur à comprendre, c'est que c'est tellement intégré comme normal, comme une norme sociale, que ce sont les femmes qui les perpétuent. Donc, c'est une mère qui va conduire sa petite-fille chez une exciseuse.

La sage-femme

- Donc, l'opération, c'était le 5.

J'avais noté le 5 septembre. C'est ça ? C'est possible, c'est ça ? Vous vous souvenez le 5 septembre?

La patiente

- Ouais. Aujourd'hui, c'est deux mois.

La sage-femme

- Deux mois, donc on fête les deux mois. Vous aviez dit que ça faisait quand même très mal après. Et comment ça va maintenant au niveau de la douleur ?

La patiente

- C'est moins. Ça titille un peu...

La sage-femme

- Ça titille un peu, ou ça démange comme ça. En fait, c'est les filets nerveux qui sont en train de se remettre un petit peu...

La patiente

- Peut-être... C'est pas agréable du tout. Surtout le matin...

The midwife

- Do you feel like scratching?

The patient

- No, I pour hot water.

The midwife

- Hot water... ?! Not too hot, right? (*laughters*) You have to be careful. And do you still take care of the scar? Do you still use something? What are you applying at the moment?

The patient

- Isobetadine, with neozine and some cicatrice.

The midwife

- So you do a small massage. And how does it feel now?

The patient

- ... (*Giggling, laughing*) Sorry.

Yesterday there was a nice sensation, I won't lie. But I had a slight pain on the side.

The midwife

- Actually, the treatment has two functions. It aims to help the healing by preventing infection, and maintaining it clean and at the same time it enables you to discover your new body. In fact I always say that one adopts their clitoris.

The patient

- Learning to love it, to appreciate it.

La sage-femme

- Vous avez envie de vous gratter...

La patiente

- Non, je mets de l'eau chaude.

La sage-femme

- De l'eau chaude... ?! Pas trop chaude, quand même ? (*Rires*) Il faut faire attention. Et vous continuez, au niveau de la cicatrice ? Vous continuez à faire des petits soins ou à faire quoi ? Qu'est-ce que vous mettez maintenant?

La patiente

- Isobetadine, avec néozine et un peu de cicatrice.

La sage-femme

- Donc ça fait un petit massage. Et ça fait quoi comme sensation maintenant ?

La patiente

- ... (*Gloussement et rires*) Excusez-moi.

Hier, il y avait une belle sensation à laquelle je vais pas mentir. Oui, mais il y a cette petite douleur sur un côté.

La sage-femme

- En fait, le fait de faire les petits soins en bas, ça a deux fonctions. En même temps, ça soigne, ça empêche que ça s'infecte, ça reste propre, et en même temps, ça permet de découvrir votre nouveau corps. Et fait, moi, je dis toujours qu'on adopte son clitoris.

La patiente

- On l'aime, on l'apprécie.

The midwife

- Yes, exactly. It's a way to get to know it.

What we'll do now is that I'll call dr. Caillet, and we will have a look at how the healing is going. Ok? Did you have more questions?

The patient

- No, it's fine.

[00:31:18]

The gynecologist-surgeon

- It's an aggression. It takes three months for women to recover from this clitoris reconstruction. They experience tremendous pain, we handle it with very powerful medication, at least we try. So it's a gesture of repair but it attacks the body. In fact here, we try to not operate patients. So women are not put through the blade again. Well I mean, if we can do without it it's better. The blade happened, it has caused enough damage already, if we can do without it, it's a victory. Unfortunately it does not fit everybody. So indeed 15 to 20 percent of the patients who come to us really need... a surgical gesture, the somatic reconstruction, physical and sensual.

(Ambiance shift) (Operating room)

La sage-femme

- Oui, voilà, c'est ça. C'est une manière de le connaître.

Ce qu'on va faire c'est que je vais appeler le docteur Caillet. Et puis, on va regarder au niveau de la cicatrisation. Ça va ? Vous aviez d'autres questions?

La patiente

- Non, c'est bon.

[00:31:18]

Le gynécologue/ chirurgien

- C'est une agression. Donc, les dames à qui on refait ce clitoris, elles mettent trois mois à s'en remettre. Elles ont des douleurs vraiment énormes, qu'on gère avec des médicaments très puissants, qu'on gère, qu'on essaie de gérer. Donc oui, bien sûr, c'est un geste réparateur, mais qui passe par une agression physique. En fait, chez nous, on essaie de ne pas opérer les gens. Les dames, elles, ont pas besoin de repasser par la lame. Enfin, je veux dire, si on peut s'en passer, tant mieux. Il y a déjà eu la lame. Ça a déjà fait suffisamment de dégâts, donc si on peut se débrouiller sans ça, c'est une victoire. Malheureusement, ça ne convient pas à tout le monde. Donc effectivement, il y a 15/20 pour cent des patientes qui viennent nous voir, qui ont besoin d'un geste, vraiment...d'un geste chirurgical, de la reconstruction somatique, physique, charnelle.

(Changement d'ambiance) (Bloc opératoire)

[00:32:16]

The gynecologist-surgeon

- Ah yes! I still palpate here a bit. Here, I palpate a little higher. But it's difficult... So what remains of the clitoris is actually here. At its place. Except that the entire external part has disappeared. Can we put on the electric scalpel please?
We can set it on 25, only the coag.
I need a fast vitri, 3/0.
Here it is!

[00:33:11]

(Vocal composition - rhythmic)

[00:33:24]

Fos

- I felt nothing before. I felt... during the intercourse...something coming in, coming out and was waiting the moment he would finish. With the pain sometimes you think 'when is he done? Isn't he done already? When?'. Even when it lasts a few minutes, it is so, so painful it feels like hours. Since I was little and up until 35, I only knew pain, pain and more pain.
I felt like in a dark tunnel.
There's was no exit.

[00:32:16]

Le gynécologue/ chirurgien

- Ah si ! Je palpe un petit peu ici quand même. Ici, je palpe un peu plus haut. Mais bon, c'est chaud, quoi...Donc il est là en fait le clitoris qui reste.
A sa place. Sauf que la partie externe a complètement disparu. On peut brancher le bistouri électrique, s'il vous plaît ?
On peut mettre sur 25, juste la coag. C'est un vitri rapide que j'ai besoin un 3/0. Le voilà!

[00:33:11]

(Composition vocale rythmique)

[00:33:24]

Fos

- Avant, je sentais rien du tout. Je sentais... voilà... dans l'rapport...quelque chose qui rentre, qui sort et j'attendais le moment quand, lui, il a fini. Des fois, avec la douleur, tu te dis « C'est quand qu'il finit ? C'est quand ? Quand ? »
Même si c'est quelques minutes pour toi, ça devient des heures, parce que la douleur est très, très forte.
De toute petite, jusqu'à mes 35 ans, j'ai connu que des douleurs, douleurs et douleurs. Je me suis sentie que j'étais dans un tunnel noir.
Qu'il n'y avait pas de sortie, en fait.

After the operation, I saw the light. And now I feel I am a woman because when I walk I feel something down there, thinking 'Yes, that's it, it's fine. Hey I am a woman'.

Now I really want to learn more, and educate myself from many sides. I see a psychologist, a sexologist. After the surgery you need to know how to handle the changes. Because you bring out something that has been always inside.

(Vocal composition - rhythmic)

[00:34:43]

Fos

- Like you can feel when you put your panties on, you can feel when you walk, when you run, you feel everything!

It really is a big change in my body. In the beginning, each time I would drive my car over a bump... bam...I would feel something I had never felt and would think 'Wow, all the women who haven't been excised feel like that!'

And I just found out that they cut something that made me a woman!

I say my pearl has been cut.

(Vocal composition - rhythmic)

(Ambiance shift)

Et quand on vient après l'opération, là, je viens de voir la lumière. Et maintenant, je me sens une femme parce que quand je marche et que je sens quelque chose au dessous, je dis « Oui, voilà, ça va. Donc je suis une femme ! »

Et là, vraiment, j'ai envie de découvrir, parce que je me renseigne partout. J'ai une psychologue. J'ai un sexologue aussi. Parce qu'après l'opération, il faut aussi savoir gérer les différences qu'on a en bas. Parce qu'ici en bas, on a fait mettre dehors quelque chose qui était à l'intérieur.

(Composition vocale rythmique)

[00:34:43]

Fos

- Là, tu sens quand tu mets tes culottes, tu sens quand tu marches, tu sens quand tu cours, tu sens tout !

Là, c'est vraiment un grand changement de ton corps parce qu'en conduisant ma voiture chaque fois qu'il y avait une bosse...pouf...je sentais quelque chose que je n'ai jamais senti, et je me disais « Toutes les femmes qui ne sont pas excisées, elles sont tout ça ! »

Et moi, je viens de découvrir juste maintenant, qu'on m'a vraiment coupée quelque chose qui me mettait Femme !

Moi, je dis qu'on m'a coupée une perle.

(Composition vocale rythmique) (Changement d'ambiance)

[00:35:38]

Fos

- So here is my foundation...

(Fos looking through her make up and talking to herself)

... cause it's to start.

I have a daughter who also uses make-up, so some things are missing (laughters).

When I go to weddings or to Somali events, I dress-up, I get ready at home. I lock myself into my room... and I do my make up, I dress-up, I make myself pretty.

I do it for myself, not to please men but to please myself, to feel better with myself... It's for me! (Rummaging through her jewellery)... Lots of jewellery here... It is my jewelry box... (talking to herself)

And these ones here, we put them to go to weddings, all the women wear those.

And they should be made of gold... four small bracelets on the other side... (tinkling bracelets). And they need to make sound.

Here... (tinkling bracelets)

So here, I have several dresses... different colours, and once you put them on you turn into a queen...

[00:35:38]

Fos

- Alors, ici c'est mon fond de teint...

(Fos fouillant dans son maquillage et parlant pour elle)

... parce que c'est la base.

J'ai une fille aussi qui se maquille donc, il y a certaines choses qui manquent (rires).

Quand je vais aux mariages ou à une soirée somalienne, je m'habille, je me prépare chez moi. Donc, je m'enferme dans ma chambre... et je me maquille, je m'habille, je me fais belle.

Je le fais pour moi, mais pas pour plaire aux hommes, mais pour me plaire moi-même, pour me sentir mieux moi-même... C'est pour moi ! (en fouillant dans ses bijoux)... Plein de bijoux ici... c'est mon coffre...(parlant à elle- même)

Et ces bijoux-là, on les mets quand on va à un mariage, parce que toutes les femmes portent ça.

Et ça devrait être or et... quatre petits bracelets l'autre côté... (tintillement de bracelets) et qui font du bruit.

Voilà... (bruits de bracelets)

Alors ici, j'ai plusieurs robes... différentes couleurs et une fois qu'on met cette robe-là on devient des princesses...

[00:37:12]

The director

- And which one is your favorite?

Fos

- The green and red one. And here, I have a very sexy dress...

(laughters)

Wait, I'll show you.

You see the shoulders. When I wear it, people give me dirty looks. Because I am provoking a times (laughters) and some women comment 'Ah! But why are you doing this? Why aren't you hiding your body and all?'

And I say 'It's my body, I dress the way I want' and they feel a bit...uncomfortable.

But I don't care, I'm being myself.

' Am I pretty like this?...Yeah !'

[00:37:12]

La réalisatrice

- Et laquelle est ta préférée ? Fos

Fos

- Le vert avec du rouge. Et ici, j'ai une autre robe qui est très sexy...

(rires)

Attends je vais te montrer.

On voit les épaules. Et ça, quand je le mets les gens me regardent mal.

Parce que je suis provoquante des fois (rires) et certaines femmes qui me disent « Ah ! Mais pourquoi tu fais ça ? Pourquoi tu caches pas ton corps et tout ça ? »

Et moi, je dis « C'est mon corps, donc je m'habille comme je veux » et les femmes restent un peu... mal.

Moi, je m'en fous, c'est moi.

Est-ce que je suis jolie comme ça ? ...Ouais !

[00:38:30]

The sexologist

- Genital mutilation leads to mental castration.

Some women still respond to excitation but don't get any pleasure, because it's impossible, or unmanageable due to excision.

Others don't respond at all, and then it's a very long way to go to open up possibilities. But yes, it's possible.

'I want to be a woman who gets pleasure from sexuality, who has desire, no longer pain, who has a sexual relation, in the couple, that is shared, who is not man's sexual object'. And so reconstruction needs to be approached in its entirety.

[00:39:31]

Fos

- I will play you the Somali songs I love.

(Somali singing online, Fos sings along)

[00:40:07]

Fos

- This song really touches me.

Because it talks about mothers, the hardship of giving birth... She carried you for nine months, she raised you, all that pain is still here after all.

[00:38:30]

La sexologue

- L'excision physique amène à une castration mentale.

Donc, certaines ont des réponses d'excitation, mais elles n'en ont pas de plaisir, parce que pour elles, c'est impossible, voire inaccessible dû à l'excision. Et puis d'autres n'ont pas de réponse au niveau de l'excitation et c'est tout un cheminement pour pouvoir aller ouvrir les champs du possible. Et oui, c'est possible.

« Je veux être une femme qui a du plaisir au niveau de la sexualité, qui a du désir, qui n'a plus de douleur, qui a une relation au niveau sexuel, avec le couple, qui est partagé, qui n'est plus un objet sexuel de l'homme. ». Et donc, la reconstruction doit être bien prise au niveau de la globalité.

[00:39:31]

Fos

- Je vais te faire écouter les chansons somaliennes que j'adore.

(Chant somalien sur le net, Fos chantant en simultané.)

[00:40:07]

Fos

- Ça me touche beaucoup cette chanson-là.

Parce que ça parle de maman, la difficulté que la maman passe à ta naissance... Elle t'a porté neuf mois, elle t'a fait grandir, toute cette souffrance est là quand même.

It touches me a lot... When you are a mother, you can understand this and you can understand better the harshness of war in a country, you know how it is when you can't speak up. It's harder than... (sigh)

[00:40:56]

The director

- And your mom, do you miss her?

Fos

- Very much... very much...

I feel for her.

(Fos singing along the music)

It's been 23 years I haven't seen seeing her, it's heavy. I can't go back, I am married and I would put my life in danger and hers too.

And if my daughter comes with me, it would be the same. She would be cut and everything...

The day I get a permanent contract, she will be here. Yes!...

Because I must take care of her after all.

[00:42:06]

- You coming with me into the kitchen? Come with me!

Come on, leave him alone, or... (sigh)

Hany?! Hany?!

Ça me touche beaucoup... Quand tu es maman, tu peux comprendre ça parce que tu sais la difficulté dans un pays où il y a la guerre, où il y a tout, et où tu n'as pas de mot à dire. C'est plus difficile que... (sourir)

[00:40:56]

La réalisatrice

- Et ta maman, elle te manque ?

Fos

- Beaucoup...beaucoup...

Je souffre vraiment pour elle.

(Chant de Fos suivant la musique)

Ça fait quand même 23 ans que je ne vois pas ma maman, donc à un moment donné, ça devient lourd. Je ne peux pas rentrer parce que là bas, je suis mariée et je vais mettre en risque ma vie et la sienne aussi. Et si ma fille, elle vient avec moi, pareil. Donc elle va être excisée et tout ...

Le jour que j'ai un contrat fixe, elle sera là. Ouais !...

Parce qu'il faut quand même que je prends soin d'elle.

[00:42:06]

- Tu viens avec moi dans la cuisine ? Viens avec moi ! Allez laisser le tranquille, sinon... (sourir)

Hany ?! Hany ?!

[00:42:31]

Fos

- My daughter helped me a lot. Really, I'm proud of her. When I had the surgery, it was actually like being excised again. Because it was a thing inside. A little piece of meat. Because it's so red, the very first time it's out again. She took care of me, she changed the dressings and everything... She felt my pain because she was always on my side. I told her 'You, you are a little nurse, aren't you?'

[00:43:03]

(Family home ambience)

(Fos talking to her children)

- Ali, do you want some chocolate?

Oh my, you hitting your sister?! Are you?!

[00:43:12] Hany, Fos daughter

- My name is Hany, I am 18 years old. I am from Somali descent and I am in high school.

[00:43:21]

(Family home ambience)

(Hany talking to her brother)

- You don't want to share with me, no? You give me one?

(Child's cry)

[00:42:31]

Fos

- Elle m'a beaucoup aidée, ma fille. Vraiment, je suis fière d'elle. Quand j'ai été opérée, c'est comme un nouveau ré-excision en faite. Parce que c'est un truc qui était à l'intérieur. Donc, c'est une petite viande. Parce que c'est tout rouge, quand c'est la première fois qu'il est dehors. Elle m'a soignée et elle m'a fait les pansements et tout... Elle ressentait la même douleur que moi, parce qu'elle était toujours à côté de moi. Et je dis « Toi, tu as tu une petite infirmière, hein ? »

[00:43:03]

(Retour ambience familiale)

(Fos parlant à ses enfants)

- Ali, tu veux du chocolat?

Oh là, là, là, tu frappes ta sœur?! Hein ?!

[00:43:12] Hany, la fille de Fos

- Je m'appelle Hany, j'ai 18 ans. Je suis d'origine somalienne et je suis en secondaire.

[00:43:21]

(Retour ambience familiale)

(Hany parlant à son frère)

-Tu veux pas partager avec moi, non ? Tu m'en donnes un ?

(Cri d'enfant en réponse)

[00:43:28.720]

Hany

- My mother really protected me, she does not want me to suffer because she went through this suffering and... She wants me to keep my clitoris, my labia, everything!

She does not want me to be excised. I think she is brave.

For she has been through excision but she got back on her feet after all let's say...

And there are different types of excisions. They cut you!

There are parts that are sewed closed... When they close you up, it's your husband that opens it, so to speak.

(Sigh)

It's just disgusting.

I think it's disgusting, we have been created the way we are, and we are being removed parts just like that ...

And, they do it when girls are still small so, they can cry, scream, say whatever... They actually don't care.

They do it, they just do it.

(Music - Cello)

[00:43:28.720]

Hany

- Ma maman m'a vraiment protégée et elle ne veut pas que je souffre parce qu'elle a connu cette souffrance-là et ...elle veut que je garde mon clitoris, mes lèvres, tout quoi !

Elle ne veut pas que je me fasse exciser, ni rien. Je trouve qu'elle est courageuse quand même.

Parce que certes, on l'a excisée, mais elle s'est quand même relevée, on va dire...

Et il y a plusieurs types d'excision. On te coupe !

Il y a des parties, voilà on te ferme quoi... Quand on te ferme, c'est ton mari entre guillemets qui te l'ouvre.

(sourir)

C'est dégueulasse en fait.

Je trouve que c'est dégueulasse, on nous a créé comme on est, et on nous enlève des parties et tout ça...

Et en plus, on le fait quand la fille est petite, donc elle peut pleurer, crier, dire ce qu'elle veut... Ils s'en foutent, en fait.

On te le fait, on te le fait.

(Musique- violoncelle)

[00:44:59]

Fos

(Deep sigh)

- My mom gets me ready that day. She wakes me up at 5 in the morning.

'We are going to grandfather's' she says. And I say 'Mom, why are we waking up so early? Why are we going to the grandfather's early?'

'There's a big family reunion we must not miss, so we need to arrive early'.

She gets me ready. She dresses me with a blue-flowered dress. And we leave.

The path is long between our home and grandfather's house. There is a lot of dust, a lot of sand. We walk because it takes an hour walk to get there, and when we arrive and I see everybody's there. My aunts, my uncles... Everybody was there, and also other girls.

I ask my mom 'why is everybody here so early?'. Mom tells me 'Like us, everybody came to enjoy the celebration'. 'OK' I tell her.

We go into a room... We start to talk with other girls : what time we got up, and how our moms got us ready and all... And at some point, someone calls me.

'Yes!', I say and get out of the room and what do I see?

(Silence)

[00:44:59]

Fos

(Profond soupir)

- Ce jour-là, ma maman me prépare. Elle me réveille à 5 heures du matin.

Elle me dit « On va aller chez le grand père ». Et j'ai dit « Maman, pourquoi on se réveille tôt ? Pourquoi on part tôt chez le grand père ? »

Elle me dit « Il y a une grande fête familiale et on ne doit pas rater, on doit être en avance ».

Elle me prépare. Elle me met une robe bleue avec des fleurs. Et on part.

Entre la maison et chez le grand-père, il y a un grand chemin. Il y a beaucoup de poussières, beaucoup de sable. On marche parce qu'il y a quand même une heure de marche entre la maison et chez le grand-père, et après on arrive et je vois que tout le monde est là. Mes tantes, mes oncles... Tout le monde était là et d'autres filles.

J'ai dit à maman « Pourquoi tout le monde est là si tôt ? ». Maman me dit « C'est comme nous, tout le monde vient pour profiter de la fête ». Je réponds à maman « OK ».

On s'est mis dans une chambre... Et avec d'autres filles, on commençait à parler : à quelle heure on s'est réveillé, et comment les mamans nous ont préparées et tout... Et à un moment donné, on m'appelle.

J'ai dit « Oui ! » Je sors de la chambre et qu'est-ce que je vois ?

(Silence)

(Tears)

Some women were waiting for me. There was a big bed and other women. One of them say 'You are going to become a Big girl, come!'. I got scared, I wanted to escape but they hold me very tight.

I could not leave, everybody was holding me. I was taken away, and put on the bed.

I screamed, I screamed, but no one helped me.

I saw my mother looking at me.

I said 'Mom, why did you bring me here? Why are you watching me? Why aren't you helping me?'

'It's for your own good!' she said.

(Long sigh)

(Music - cello)

(Pleurs)

Des femmes qui m'attendent. Il y avait un grand lit et d'autres femmes. Il y a une d'elles qui me dit « Tu vas devenir Grande fille, viens ! ». J'ai eu peur, je voulais fuir mais on me tenait très fort.

Je n'arrivais plus à partir, tout le monde me tenait. On m'a pris et on m'a mis sur le lit.

J'ai crié, j'ai crié, mais personne m'aidait.

Je voyais ma mère qui me regardait.

J'ai dit « Maman, pourquoi tu m'as amenée ici ? Pourquoi tu me regardes ? Pourquoi tu m'aides pas ? »

Elle me dit « C'est pour ton bien ! ».

(Long soupir)

(Musique-violoncelle)

[00:48:54] – End credits – Director’s voice

Pearl.

A radio documentary directed by Yasmina Hamlawi.

With Fos and her children.

Martin Caillet, Fabienne Richard, Cendrine Vanderhoven.

Editing: Roxane Brunet.

Mixing: Joachim Glaude.

Music composed by Manuel Hermia, interpreted by Sigrid Vandenbogaerde.

Translation: Anna Muchin

Produced by Jackal Productions.

With the support of Fonds d'aide à la création radiophonique, Fédération Wallonie-Bruxelles, Fonds Gulliver, RTBF and Atelier de création sonore radiophonique.

Thanks to GAMS-Belgium, to Cémavie at St-Pierre University Hospital, Fédasil and Marion Meirlaene.

A big thank you to Jeanne Debarsy, Carmelo Ianuzzo, Maël Lagadec and Pascale Tison.

[00:48:54] – Générique de fin – voix de la réalisatrice

Perle.

Un documentaire sonore réalisé par Yasmina Hamlawi.

Avec Fos et ses enfants.

Martin Caillet, Fabienne Richard, Cendrine Vanderhoven.

Montage : Roxane Brunet.

Mixage : Joachim Glaude.

Musique composée par Manuel Hermia, interprétée par Sigrid Vandenbogaerde. Produit par Jackal Productions.

Traduction : Anna Muchin

Avec le soutien du Fonds d'aide à la création radiophonique, de la Fédération Wallonie- Bruxelles, du Fonds Gulliver, de la RTBF et de l'Atelier de création sonore radiophonique.

Merci au GAMS-Belgique, à Cémavie du C-H-U St-Pierre, Fédasil et Marion Meirlaene. Un grand merci à Jeanne Debarsy, Carmelo Ianuzzo, Maël Lagadec et Pascale Tison.